Myriam SALAMA — CARR, *La traduction à l'époque abbasside : l'école de Ḥunayn Ibn Isḥāq et son importance pour la traduction.* Didier Érudition (Collection « Traductologie », n° 6), Paris, 1990. 122 p.

Comme le sous-titre l'indique, cette thèse est principalement axée sur l'activité des traducteurs du IXe siècle, l'âge d'or de l'époque ʿabbāside. Après avoir rappelé les premières traductions et présenté Ḥunayn Ibn Isḥāq et ses disciples, Mme S.-C. étudie le fonctionnement de l'école, les méthodes utilisées et les textes traduits. Puis elle évalue l'apport des traductions dans les domaines de la langue et de la civilisation, et elle conclut en rappelant l'opinion du polygraphe al-Ǧāḥiẓ sur la traduction et les traducteurs.

Malgré l'intérêt de certains passages qui comportent des remarques pertinentes sur les problèmes posés par la traduction, j'avoue avoir été déçu par ce travail pour deux raisons. La première tient au fait que Mme S.-C. a négligé de recourir aux travaux des orientalistes sur le sujet, à l'exception de quelques auteurs anciens. On se demande, en effet, comment elle a pu ignorer les travaux récents de spécialistes aussi éminents que Nicolas Rescher et Richard Walzer pour la philosophie, Franz Rosenthal, Fuat Sezgin, Gotthard Strohmaier et Manfred Ullmann pour la médecine!

La seconde raison de ma déception est le fait que l'ouvrage renferme de nombreuses erreurs dans la transcription des mots arabes. Les noms propres, en particulier, sont trop souvent maltraités : la *kunya* de Ḥunayn n'est pas Abū Zīd, mais Abū Zayd; Māsawayh et Salmawayh sont déformés en : Māsawaya et Salamawaya; Nestorius est abrégé en Nestor; Nawbaḫt et Ṣahārbaḫt deviennent: Nubaḫt et Sahrbaḫt; Ṯawfīl et Ibn Zurʿa sont transformés en Ṯawāfil et Ibn Zarāʿa; Ḫwārizmī, Ruhāwī et Sinān sont déformés en Ḫarizmī, Rihāwī et Sanān. Mais la vocalisation des noms communs laisse aussi parfois à désirer : *wafyāt* au lieu de *wafayāt*; *muḫtaṣir* au lieu de *muḫtaṣar*; *mazāj* au lieu de *mizāj*; *taqaddima* au lieu de *taqdima*, mot figurant dans le titre de l'ouvrage de Galien *Taqdimat al-maʿrifa*, qui ne signifie pas : « Introduction à la connaissance », mais « Pronostic » (grec *prognôstikon*).

À propos de deux traducteurs cités par al-Ǧāḥiẓ dans le *K. al-Ḥayawān* (p. 98), mais dont les noms ont été déformés par des scribes ignorants, Paul Kraus (*Zu Ibn al-Muqaffaʿ*, *RSO*, XIV (1933), p. 1-14) a proposé d'identifier Ibn Fahr avec Ibn Bahrīz, l'auteur nestorien du *K. Ḥudūd al-Manṭiq*, et Ibn Wahīlā avec Théophile Ibn Tūmā, l'astrologue maronite d'al-Mahdī. Pour ma part, je pense qu'il faut lire, non pas : *Ibn Fahr wa-Ibn Wahīlā*, mais : *Ibn Bahrīz wa-Hīlya*, ce dernier étant le traducteur melkite d'un épitomé de l'*Organon* mentionné à la fin du *K. al-Manṭiq* d'Ibn al-Muqaffaʿ (éd. Dānešpažūh, p. 93).

Au sujet du « Mesue Senior » (p. 20), on signalera l'article de J.-C. Sournia et G. Troupeau, intitulé : *Biographies critiques de Jean Mésué et du prétendu « Mésué le Jeune »* (*Clio Medica* III (1968), p. 109-117).

Quant à l'introduction aux actes du Colloque sur Ḥunayn Ibn Isḥāq, tenu en 1973 (p. 25), ce n'est pas Georges Anawati qui l'a rédigée, mais le signataire de ces lignes.

Gérard TROUPEAU
(E.P.H.E., Paris)

BCAI 9 (1992) M. Salama-Carr: La traduction à l'époque abbasside: l'école de Ḥunayn Ibn Isḥāq et son importance pour la traduction, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Traduction et traducteurs au Moyen Âge. Actes du colloque international du CNRS organisé à Paris, Institut de recherche et d'histoire des textes, les 26-28 mai 1986. Textes réunis par Geneviève CONTAMINE. Paris, éditions du CNRS, 1989 (Documents, Études et Répertoires, publiés par l'Institut de recherche et d'histoire des textes). 16 × 24,5 cm, XXIII + 381 p.

Rencontres de cultures dans la philosophie médiévale. Traductions et traducteurs de l'Antiquité tardive au XIVe siècle. Actes du Colloque international de Cassino, 15-17 juin 1989, organisé par la Société Internationale pour l'Étude de la philosophie médiévale et l'Università degli Studi di Cassino. Édités par Jacqueline HAMESSE et Marta FATTORI. Louvain-la-Neuve. Cassino, 1990 (Université catholique de Louvain. Università degli Studi di Cassino. Publications de l'Institut d'études médiévales. Textes, Études, Congrès, vol. 11. Rencontres de Philosophie médiévale, 1). 17 × 24 cm, VIII + 402 p.

Deux colloques, tenus l'un à Paris en mai 1986, l'autre à Cassino en juin 1989, ont traité de la rencontre entre les cultures durant l'époque médiévale, à travers le phénomène de la traduction. La variété des communications rassemblées dans ces deux volumes révèle, si besoin en était, cette extrême mobilité intellectuelle qui fait du Moyen Âge une période où les œuvres les plus variées passèrent dans les diverses langues alors utilisées dans le bassin méditerranéen : grec, latin, syriaque, copte, géorgien, arabe, latin, hébreu, slavon, français, castillan, irlandais, vieux russe, araméen, et d'autres encore. Loin de rendre compte de l'ensemble des quarante-deux contributions, ce compte rendu se limite aux travaux intéressant directement la sphère arabe.

Les traductions du grec en arabe, élaborées principalement au IXe siècle, ne sont abordées que par Henri Hugonnard-Roche (« Sur la tradition syro-arabe de la logique péripatéticienne », Paris, p. 3-14 et « Les traductions du grec au syriaque et du syriaque à l'arabe », Louvain — Cassino, p. 131-147). Ses travaux, centrés sur l'histoire de la transmission de l'*Organon* d'Aristote, mettent en valeur une remarquable continuité entre le travail des traducteurs syriaques dits anciens, qui établirent aux Ve et VIe siècles des versions syriaques à partir du grec, et l'activité des savants bagdadiens du IXe siècle, qui traduisirent à leur tour en syriaque mais aussi en arabe. L'étude des versions syriaques, malheureusement conservées en très petit nombre, permet de comprendre les premières formes d'adaptation du texte grec, en particulier dans l'élaboration d'un vocabulaire philosophique technique, et de resituer à son exacte place l'œuvre de grands savants comme Ḥunayn ibn Isḥāq. Contrairement à la célèbre affirmation d'al-Ṣafadī, si souvent répétée, qui oppose la méthode du grand traducteur bagdadien à celle de ses prédécesseurs, Ḥunayn s'est souvent contenté de réviser des versions antérieures et, bien avant lui, la pratique de la paraphrase était d'usage régulier. Prudemment, Henri Hugonnard-Roche refuse d'élargir les conclusions établies pour les traités de logique à d'autres domaines, en particulier les mathématiques et l'astronomie, où l'on a le plus souvent traduit directement du grec en arabe, sans recourir à l'intermédiaire syriaque.

D'autres communications plongent dans le monde foisonnant des textes hagiographiques arabes chrétiens, et de leurs liens avec les autres langues utilisées dans les communautés

BCAI 9 (1992) M. Salama-Carr: La traduction à l'époque abbasside: l'école de Ḥunayn Ibn Isḥāq et son importance pour la traduction, recensé par G. Troupeau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net